



**HAL**  
open science

# De l'intérêt de médiations transversales comme soutien aux fonctions institutionnelles; l'exemple de la démonterie

Laurent Branchard, Maud Cabos

## ► To cite this version:

Laurent Branchard, Maud Cabos. De l'intérêt de médiations transversales comme soutien aux fonctions institutionnelles; l'exemple de la démonterie. *Cliniques méditerranéennes*, 2025, 111, pp.138-149. hal-04648317

**HAL Id: hal-04648317**

**<https://hal.science/hal-04648317v1>**

Submitted on 15 Jul 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**DE L'INTERET DE MÉDIATIONS TRANSVERSALES COMME SOUTIEN AUX  
FONCTIONS INSTITUTIONNELLES ; L'EXEMPLE DE LA DEMONTERIE**

**THE INTEREST OF TRANSVERSAL MEDIATIONS AS A SUPPORT FOR  
INSTITUTIONAL FUNCTIONS; THE EXAMPLE OF THE DISMANTLE ROOM**

Branchard Laurent : psychomotricien, psychologue, maître de conférences en psychologie clinique psychanalytique, LCPI (EA4591), université Toulouse 2. 5, allées Antonio Machado 31058 Toulouse cedex. laurent.branchard@univ-tlse2.fr, 0581602553.

Maud Cabos: cadre de santé clinicienne, centre hospitalier des Pyrénées. 29 avenue du général Leclerc, 64000 Pau, maudere@orange.fr, 0559809090.

# DE L'INTERET DE MÉDIATIONS TRANSVERSALES COMME SOUTIEN AUX FONCTIONS INSTITUTIONNELLES ; L'EXEMPLE DE LA DEMONTERIE

## INTRODUCTION

L'utilisation d'une médiation en clinique institutionnelle est ici exposée au plus près de sa création comme de sa clinique dans un institut médico-éducatif (IME). Les destins de cette médiation ont dépassé largement ce qui fut envisagé, impliquant diverses pratiques et statuts professionnels.

Ce partage et cette mise en commun ressemblent à un effet "créolisé", selon le sens soutenu par Gori (2022a). La « créolisation » est un processus par lequel les individus se forment et se transforment au travers des rencontres, des mises en commun, des interactions induites par le mélange des cultures et des genres. Nous partageons et interrogeons ici les enjeux d'une telle transversalité institutionnelle autour de la création d'une médiation.

## LE CADRE ; L'INSTITUTION

Ce qui se produit dans le cadre est inattendu, prêt à advenir, non protocole d'accueil normalisant comme cela est de plus en plus attendu par les tutelles. Définir à l'avance des objectifs ignore les dimensions intrapsychiques et intersubjectives. La réalité concrète, devenant de plus en plus prégnante, rationnelle, en institution tend à obérer les capacités créatrices de chacun, professionnels et personnes reçues. Il s'agit de plus en plus « d'être *dans l'agir* », de « *créer de l'acte, des actes* » pour à priori objectiver le travail accompli et faire ainsi corréluer actes et moyens budgétaires et humains. Ce qui sous-entend que les éléments essentiels à une certaine créativité n'adviennent qu'en se dégageant de l'acte en lui-même et de la demande institutionnelle, en essayant de faire un pas de côté en gardant comme visée: le soin.

Les psychés les plus « discontenues » imposent « transposition » (Racamier, 2002, p27): c'est-à-dire aménagement d'un cadre analytique qui tient compte des transformations que la « pathologie psychotique impose » (ibid). L'institution a donc

un rôle majeur dans la réception, la transformation, l'immobilisation des parties archaïques du moi.

Les impensés, les résidus en attente sont déposés dans les cadres institutionnels, garants alors d'une sensation de continuité psychique à l'insu même de tout un chacun. Si l'institution défaille, si le cadre défaille, alors ces impensés intoxiquent le système. Avant même d'atteindre la notion de paradoxe, la psyché est soumise à l'ambiguïté, elle ne discrimine pas, elle porte en elle tout et son contraire. Bleger (1967) circonscrit ce processus autour d'un noyau qu'il nomme noyau agglutiné, ou encore glischro-caryque. Ce concept lui a permis de définir le lien qui permet à deux personnes de maintenir une interdépendance étroite basée sur le maintien, le contrôle, l'immobilisation des parties les plus primitives et inélaborées. Pour ainsi dire, les identifications primitives antérieures à la distinction Moi/non Moi forment le noyau agglutiné et rend compte de la fusion entre les objets déposés et le dépositaire (Kaes, 2012).

Ce noyau "psychotique", plus ou moins présent chez tout un chacun, et particulièrement présent chez les enfants accueillis en IME se dépose dans le cadre, devrions nous dire dans les cadres (Institutionnels, interrelationnels, thérapeutiques...). Il résonne et se diffuse dans nos alliances inconscientes (Kaës, 2014).

En pensant une médiation telle que la démonterie, en se mettant "tous ensemble" à participer à la circulation des idées, des pensées, des rêveries ; alors l'institution fait son œuvre de première enveloppe, pare excitation des angoisses intenses, vitales.

## **CORPS ACTES, SYMBOLISATION DANS NOS INSTITUTIONS :**

Dans nombre d'institutions dont l'institut médico-éducatif (IME) où s'est construit la « démonterie », l'expressivité de la subjectivité par ceux qui y sont reçus se manifeste souvent par des modalités de décharge, de processus primaires.

La difficulté clinique ici est celle de permettre l'émergence de processus psychiques pouvant s'adonner au jeu symbolique.

Les sujets capables de symbolisation secondaire, métaphorisée en langage, témoignent de processus qui signent le travail de liaison et de transformation du

sujet, avec lesquels il est possible de travailler « en langage » pour soutenir de tels processus, non exclusifs pourtant d'agirs. Dans ce qui nous préoccupe ici, les sujets en tentative de subjectivation sont pris dans des enjeux de répétition des agirs. Comme la psyché de ces patients est la plupart du temps encore « collée », en recherche d'individuation, il nous faut travailler avec des leurs confusions d'espaces psychiques dedans-dehors.

Dans cette perspective, ces enfants ont peu de capacité d'élaboration de symptômes substitutifs en symbolisation secondaire, ni même d'attente voire de déplacement. Le principe de plaisir exige une réponse immédiate. Selon notre compréhension, lire systématiquement les agirs comme passage à l'acte hors pensée relève d'un raccourci trop rapide. La pensée, pourtant, s'appuie sur les premiers vécus langagiers, que sont la sensorialité, le corps, les actes avec et en présence d'autrui. Nous envisageons corps et actes comme premier élément d'un ensemble que le bébé va activement investir (« à partir de » et « tout autour de », pensons ici les choses en trois dimensions): « première figurabilité » (Baranes, 2012, p20), « pré-formes » auxquelles le bébé participe activement avec ses faibles moyens moteurs (Haag, 1985 et 1988), « clivage actif » comme réponse au clivage passif (Grotstein, 1981, pp77-81), « polyphonie sensorielle » comme premier support de représentation (Dechaud Ferbus, 2011, p 130), « signifiants formels » en recherche d'un contenant psychique (Anzieu, 1985), « symbolisation primaire en présence de l'objet » (Golse, 2012). Quand ces signifiants restent sans contenance, sans support pour être représentés, nous voyons leurs manifestations par des angoisses chez les patients les plus en difficulté dans nos hôpitaux de jours, institutions, telle l'IME que nous évoquons ici. Alors l'agir n'est pas nécessairement hors dynamique psychique, il peut être support « proto-représentatif », message en quête de sens ou, du moins d'objet de réception pour une éventuelle transformation (Roussillon, 2006). Intrapsychique et intersubjectif peuvent être mis en mouvement même sans parole. Ces modalités de construction et expression de la subjectivité perdurent chez chacun, et restent dominantes chez ceux les plus en souffrance. Les aménagements cliniques qui s'imposent sont alors ceux qui utilisent, proposent, adaptent les cadre-dispositifs à de tels processus, impliquant des médiums malléables ad hoc, situation par situation, tel que nous comprenons ce concept (Brun et al, 2013).

Le travail clinique institutionnel qui consiste à accueillir tout le possible, supporter autant que possible, transformer pour permettre "si possible" l'élaboration des processus d'expression de toute tentative de subjectivation voire de la subjectivité elle-même, ne peut pas s'affranchir d'un travail de pensée de la fonction alpha (Bion, 1962). Nous entendons le terme « supporter » sous trois formes, un masochisme de vie du clinicien qui supporte sans représailles, qui fait support-soutien, et qui supporte-encourage, avec l'espoir qu'il advienne de la subjectivité. Peut-être pouvons-nous y associer en ligne de fond, à cette notion d'accueil/réception de ces processus, l'idée d'en rendre compte, d'en faire un retour, de donner une réponse, pensée en amont et en après coup, qui permettrait une "inscription"? Ainsi, ces va et vients, deviennent support de relation et pensée et alors, peut-être, que l'expression de la souffrance s'amointrira, que l'enfant pourra être autrement en prise avec sa subjectivité, transformer ses agirs.

Les enfants accueillis en IME nous adressent des messages au-delà des formes attendues, les accueillir est déjà une aventure, les supporter est incertain et impose inventivité et créativité, quant à transformer... La présentation clinique dans ce texte fait selon nous exemple de ce que nous exposons ici.

## **LA « DEMONTERIE »**

Nous avons proposé la « démonterie » comme objet médiateur de rencontre, d'expression de subjectivité par les modalités accessibles à ceux qui y viennent. Par ce néologisme, démonterie indique la possibilité de démonter de façon définitive ou non des objets, sans les casser. Nous retirons les guillemets à cette appellation car le néologisme permet aussi de nommer ici un objet spécifique à cette institution-là, avec ses règles et dynamiques propres. Pour sa mise en place, il a fallu ici motiver cette médiation comme dans le présent texte. L'effet liant du projet est apparu rapidement : mise à contribution de la direction pour allouer une pièce de l'institution à cet effet, mise à contribution du technicien de l'établissement pour l'aménagement de la pièce et les conseils matériels, échanges avec les collègues, obtention de matériel de bricolage par dons d'entreprises extérieures.

Dans l'après coup, nous pouvons dire que la mise en œuvre de ce projet tel que nous le décrivons a mis au travail l'enveloppe socio-culturelle. En soutien du projet,

nous avons rapidement obtenu de nombreux objets réformés « prêts à être démontés » : carburateurs, scies sauteuses, lecteur radio-CD et autre régulateur de température...

Tous ces objets ont été sécurisés par notre collègue technicien.

Le cadre-dispositif de la démonterie est le suivant :

L'accès à la démonterie se fait systématiquement accompagné d'un adulte.

Les objets pouvant être dangereux, la démonterie est fermée à clef. Ceci permet de ritualiser le passage au secrétariat pour chercher la clef créant ainsi une nouvelle dynamique de lien. Sur place sont disponibles une ribambelle d'outils (tournevis, clés diverses, pinces... pas de marteau !) ; ainsi que des objets candidats à être démontés.

Les règles, affichées dans le lieu, sont les suivantes :

- Tout « démonteur » s'équipe d'un bleu de travail avant toute autre entreprise : le bleu de travail du « démonteur ». S'équiper d'un costume permet l'expressivité par délégation de processus psychiques bien difficiles à assumer en conscience. Cela permet une protection réelle et métaphorique. Le costume permet d'exprimer ce qui ne pourrait l'être autrement, par modulation des processus de défenses. Comme à carnaval, cet endroit du dispositif permet et limite/protège en même temps l'expression des processus d'une possible subjectivité à l'œuvre, assouplissant le préconscient ou les liaisons ça-moi, en référence à la première ou seconde topique, l'un n'empêchant pas l'autre.

- A la démonterie, on démonte ! La consigne est subversive, paradoxante, devient cadre de créativité.

Il est possible de couper, dévisser, éventuellement arracher, mais il est interdit de casser. C'est pour cette raison qu'il n'y a pas de marteau.

- Les outils sont rangés avant chaque départ, comme garantie d'un accueil possible d'un autre, ou pour pouvoir revenir dans de bonnes conditions. L'intersubjectivité est ici déjà engagée.

- On ne peut démonter qu'un objet à la fois. Cela veut dire qu'un objet doit être démonté au maximum, ou qu'il faut renoncer à davantage démonter avant d'entamer un autre objet. Continuité, discontinuité, répétition, absence et retrouvaille, liaison entre les séances sont soutenus par cette règle.

- Un objet en cours de démontage est attribué à un enfant et un seul, rangé. L'enfant retrouve la séance suivante l'objet tel qu'il l'a laissé. Cette règle soutient de la même façon les processus cités au-dessus.

Aucune autre règle explicite n'est définie à l'avance, charge à chaque accompagnant de moduler les enjeux d'utilisation de la médiation selon les spécificités des rencontres, les enjeux transférentiels déployés.

Il nous est demandé : peut-on y aller une seule fois ? Peut-on y aller en groupe ? Quels sont les destins des pièces détachées ?

Ici, chacun peut répondre selon sa pratique et sa conception de l'utilisation de la médiation. Les règles posées sont minimales, partie « non processus ». Elles cadrent et permettent le déploiement de processus que l'on ne peut anticiper (Bleger, 1967). Ici, la médiation permet de figurer la réalité psychique au plus proche des possibilités d'expression, s'appuyant sur la réalité physique et ses propriétés.

### **CLINIQUE : CLEMENT, LE DEDANS, LE DEHORS, LES LIENS**

Clément a une dizaine d'années. Marqué par une pathologie neurologique sévère, il a vu son développement précoce très retardé, ne connaissant pas son père et vivant avec une mère elle-même en grande difficulté. Il est petit, mince, porte des lunettes à forte correction, personne ne sait bien ce qu'il voit.

Supporter sa violence et l'accueillir quand même se fait au prix d'engager deux institutions et deux internats qui se partagent « la charge » de l'enfant. Un juge a imposé des rencontres médiatisées avec sa mère qui n'est pas autorisée à vivre avec son fils. Clément ne sait pas lire, agit dès qu'une excitation déborde, persécute ou se voit persécuté par les autres. Il frappe, insulte quotidiennement comme il peut l'être.

Je (l'un des auteurs) le reçois une fois par semaine depuis 3 ans, ce rythme est imposé par les contraintes de réalité là où plusieurs séances par semaine seraient indiquées. Clément parfois, reste un moment au bureau, pouvant exceptionnellement utiliser quelques animaux (pas n'importe lesquels) pour exprimer sa réalité psychique : des dinosaures se dévorent entre eux, dévorent les enfants, ou des véhicules roulent à toute vitesse dans tous les sens jusqu'à de violents accidents, sans qu'aucun secours ne soit admis. Clément montre du moins sa

capacité à projeter cette ambiance intersubjective, ce qui semble se vivre à l'intérieur de lui sur quelques objets. Je n'ose affirmer que cela est du jeu tant la répétition et la stéréotypie de scénario dominant ces moments.

Dans ce qui me semblait être une séance avec un transfert un peu tempéré, j'avais tenté d'introduire une ambulance dans le scénario des crashes de voitures : « hors de question ! » fut la réponse nette de l'enfant. Régulièrement, Clément refuse de venir au rendez-vous, ou vient et se plaint, exige compréhension immédiate de son problème, obtention d'objets que je ne peux fournir. Me voilà en transfert pris dans l'identification projective du garçon, ne pouvant que subir une rupture à l'image de la qualité de relations d'objet de Clément. Il quitte le bureau, claquant la porte m'inondant d'insultes. J'ai souvent pensé que cet enfant ne peut supporter une relation qu'à la condition d'une médiation très souple à l'image d'un médium très malléable, le moins frontal possible avec l'objet réel de relation. Malgré mes tentatives d'adaptations, ce que je proposais jusque-là à Clément ne permettait pas le décalage.

Lors de mes rêveries, j'imaginai qu'il pourrait investir la démonterie alors qu'elle n'existait pas encore. Un jour où je traversais la cour pour aller en réunion, j'y croise Clément d'un bon contact, qui sans me saluer me lance : « où vas-tu ? ».

La démonterie est prête, pas encore officielle.

Ma réponse du tac au tac fut « à la démonterie ! ».

Clément de m'interroger sur cet étrange lieu dont il n'a jamais entendu parler, demandant à m'accompagner. Je fus en retard à la réunion... Expliquant les règles du lieu, je situe que s'il le souhaite nous pourrions revenir ici ensemble, « ça m'intéresse » dit-il.

Nous voilà donc, Clément et moi, nous saluer au bureau pour nos rendez-vous, puis venir ensemble systématiquement une fois par semaine à la démonterie. Nos corps se mettent en route côte à côte vers le lieu, premier mouvement de décalage dans la réalité, peut-être aussi dans les enjeux intersubjectifs et intrapsychiques.

Nous ne sommes déjà plus sur des enjeux transférentiels vitaux en face à face, mais orientés ensemble vers un objet-lieu-tiers. À l'inverse des séances coupées de façon brutale par Clément, il me faut mettre fin au rendez-vous, ce qui est difficile à vivre pour lui. Partir en claquant la porte du bureau lui permettait au moins de maîtriser la séparation, à présent il tolère un peu la position passive, doit supporter mon annonce de fin de séance de démonterie.

La séquence ci-dessous reflète au mieux les processus en jeu selon nous. Clément a choisi de démonter un lecteur CD. Cet objet ne semble pas neutre, il fut utilisé parfois au bureau, ensemble, voilà donc une trace de notre histoire. Un tel lecteur lui est, par ailleurs interdit dans l'internat de l'autre établissement, il en avait cassé un lors d'un rendez-vous avec sa mère.

Depuis quelques rendez-vous, Clément, peu habile et voyant mal, mais avec très peu de mon aide, a coupé et dévissé tout ce qui apparaissait sur l'enveloppe externe de la machine. Reste une vis à peine apparente et difficile d'accès, qui a résisté toute la durée du rendez-vous précédent. Alors Clément persécuté par la vis l'insultait, râlait, j'étais alors soutien en relation alors que la persécution était adressée à cette « foutue vis ». Dans tous ces moments, nous sommes debout, corps en mouvement, côte à côte. Cela respecte mieux la régulation de l'excitation de l'enfant que tout dispositif dans un bureau, comme rencontre possible selon les conditions imposées par la clinique. Ça y est, avec un peu d'aide suggérant d'utiliser un autre tournevis, Clément dévisse, ouvre l'objet en deux. Il se tourne vers moi, nos regards sont ceux de la rencontre, de la surprise, de l'échange, dans une qualité de relation que je ne lui connais pas.

Clément s'étonne : « t'as vu, dedans, il y a plein de choses ensemble qu'on peut pas voir avant ».

Me faisant entendre métaphore et métonymie de l'intrapsychique, de la différence dedans-dehors.

Je lui réponds alors : « oui, comme tout un tas d'idée et d'histoires dans la tête des gens que les autres ne peuvent pas voir de dehors »

Clément : « ben oui ». Il rit, c'est la première fois que je l'entends rire, il passe la suite de la séance à couper les câbles électriques, m'indiquant que cela va « de là à là et je coupe », comme image de son histoire, mais aussi comme capacité à reconnaître des liens : les couper, c'est au moins les avoir repérés.

Cette ambiance relationnelle ne représente pas toutes les séances, les jours de grande souffrance de Clément, il fut impossible d'aller à la démonterie. Pourtant par cet aménagement, nos rencontres furent plus régulières, moins violentes, moins interrompues brutalement. Les enjeux de transfert, ici enjeu de vie ou de mort, dominés par l'identification projective, sont atténués. Le transfert est comme diffracté, détourné vers les objets réels. Clément n'est plus seul dans ces enjeux, nous voilà partager un même problème à l'image de la « foutue vis ». Clément put

me demander mon avis sur l'objet à prendre, initiative rare. Le côté à côté lui permet de me percevoir juste ce qu'il faut pour m'utiliser, supporter la charge d'excitation de la relation, et ne pas me voir par ailleurs (il se tourne vers l'objet à démonter me faisant alors dos). La situation debout permet une grande plasticité dans l'espace de la réalité, comme système de régulation des tensions de la réalité psychique par ailleurs, il est possible de refroidir un transfert trop direct en se détournant. A l'image des qualités de représentations indiquées en début de texte, Clément explore, teste en réalité, en corps, en sensorialité, les enjeux des clivages sains précoces : dedans-dehors, dur-mou, lié-détaché... A l'inverse de son histoire, il peut à présent être un peu actif, plutôt que subir, ou être en interaction, en compromis plutôt que faire subir à un autre dont la subjectivité serait niée. J'ai pu jouer de mes propres émotions, agacement que le tournevis choisi ne convienne pas, impatience à attendre que Clément se décide vers tel ou tel objet.

Clément de reconnaître ma subjectivité, donc la sienne : « t'en fais pas on va y arriver ». A quel point nous dit-il ici quelque chose de l'intersubjectivité et/ou de la confusion soi-autre ?

Lors d'une autre séance, nous voilà dans l'impossibilité de couper un câble trop gros. Nous rendant à l'évidence, c'est Clément qui propose la solution : « on va demander à Isaac ». Ce qui fut fait. Isaac est précisément l'homme chargé de l'entretien technique, qui nous aida dans la préparation du projet. Son rôle spécifique, sa compétence sont reconnus par les professionnels de l'institution, ils le sont aussi par Clément. Si aucun protocole ne prévoit que Isaac n'intervienne avec les enfants, les capacités de liaison et de pensée de Clément l'y convoquent. Me voilà accompagnant Clément à la recherche d'Isaac. Isaac a joué le jeu, merci à lui, un autre rôle de tiers, permettant à Clément un transfert agressif un peu moins archaïque :

« Isaac il en a une grosse, toi t'es psychologue t'es pas foutu d'utiliser une pince ».

Notre objectif ici n'est pas de préciser l'analyse clinique du travail avec Clément, d'autres exemples de situations seraient tout aussi utiles. Notre réflexion veut approcher les fonctions de cette médiation par sa qualité transversale dans l'institution.

## **DESTIN INSTITUTIONNEL**

Proposer un médium, un objet médiateur, devient proposition d'un attracteur sensoriel, attracteur de transfert moins directement centré sur la relation, plus proche des enjeux de relation vécus dans les premiers temps de vie ; sensation, corps, mouvement.

Cela n'empêche pas formation de processus de symbolisation « mixtes », quand David tente de dévisser un objet, en difficulté, il dit : « je tourne, mais je me confonds toujours entre le sens horreur ou anti-horreur ». Plusieurs éléments de son histoire, effectivement, peuvent faire horreur et penser que cela ne tourne pas rond.

Cette qualité métaphorique en lapsus de sa formule reste incertaine, David peut être en train de chercher de façon plus primaire à intriquer-distinguer des opposés, un sens opposé à l'autre sens

Pour lui, Clément et bien d'autres, la dynamique d'engagement dans un espace transitionnel est mise rudement à l'épreuve, si bien qu'attendre un processus du type « objet trouvé-crée » exige des dispositifs d'accueil très concrets, dans lesquels trouver des objets réels « trouvés donnés », déjà là, comme premier support de rencontre. La réalité psychique se construit appuyée sur la réalité concrète.

Il fallut beaucoup d'ingrédients pour que ce que nous avons évoqué puisse se déployer. Tout d'abord, la démonterie fut dépendante d'une certaine inventivité de plusieurs cliniciens dans l'institution, qui se sont sentis assez libres et confiants pour y présenter leur pensée.

Nous voilà déjà sur une piste, ceux-là ont réfléchi, échangé sur leurs désaccords, leurs points d'entente. Ils ont construit ensemble le cadre et ses règles permettant l'émergence d'un espace transitionnel entre eux. Puis, et surtout, l'institution, malgré ses contraintes et folies intrinsèques, a rendu possible le projet. La piste se renforce, car ce point ne fut possible qu'après des échanges avec la direction, le technicien, l'équipe dans son ensemble.

Il nous a fallu écouter, argumenter, admettre certaines contraintes (« pas de produit chimique » nous indiquait le directeur, « pas d'objets trop lourds » nous disait le technicien). Pour qu'enfin, la mise en place de la démonterie, après présentation à l'équipe puisse engager curiosité, idée nouvelle d'utilisation, jusqu'à la participation de la secrétaire (garante de la clé). Décidément, insiste la nécessité de partage de pensée, de temps d'échanges au sein de l'institution entre professionnels à

formations et fonctions diverses, pour que ce créent des dispositifs de rencontre au plus près de ce qu'il est possible de faire avec les sujets les plus en souffrance.

Il semble encore possible, ce fut le cas ici, d'éviter « la confiscation de la capacité de se diriger et de décider par soi-même, cette perte de liberté dans les métiers » (Gori, 2020, p30), de soutenir un imaginaire collectif, un travail clinique « artisanal », soutenu par une pensée collective, originale, venant soutenir un imaginaire qui « fabrique des concepts du temps qui ont des dimensions individuelles, subjectives et sociales et, réciroquement, nos conceptions du temps conditionnent et façonnent nos imaginaires » (Gori, 2022b, p133, c'est nous qui soulignons).

Dans notre lecture de cet auteur qui précise les aspects industriels du soin moderne (ibid), une médiation transversale telle que la démonterie devient moteur de liaison entre les pensées, contrebalançant les effets de déliaison des mesures standardisées des relations entre humains. Là où l'analyse de pratique permet un travail de pensée, face aux dynamiques modernes de « mésinscription » dans l'institution (Gaillard, 2017), nous lisons dans cette référence que la qualité transversale d'une médiation nourrit les mêmes fonctions de régulation de l'archaïque du groupe, de l'intermédiaire, de constructions de « cultures locales » (ibid) ; par une démonterie pour exemple.

Ce qui nous amène à penser encore plus largement, et à convoquer la fonction phorique telle que nous la comprenons (Delion, 2018). Cette fonction est ici qualité d'équipe, pensée commune, où la subjectivité l'emporte sur le statut (ibid).

Ce sont tous les membres de l'institution qui font vivre ce portage *via* la démonterie, Isaac ou la secrétaire sont invités à penser et à participer au même titre que les soignants. Ce qui devient porteur de sens est la relation avec les patients, quel que soit le statut du professionnel, ce qui permet ainsi de transcender les cadres habituels et ouvrir des possibilités d'interventions inédites » (Ibid, p106).

La médiation nommée démonterie est un processus qui s'est élaboré à partir de la réflexion de quelques membres pour se construire et être investie par l'ensemble de l'Institution. L'intérêt est qu'un même cadre dispositif devient multiplicité de cadres relationnels, pas seulement cliniques à priori, permettant ainsi des utilisations diverses. Le cadre de la démonterie fut tout d'abord présenté en réunion d'équipe, utilisé par des psychologues, des éducateurs, des enseignants, devenant un objet transversal dans l'institution soutenant la créativité de chacun, faisant lien entre tous, y compris avec ceux dont le travail semble en moindre proximité avec les enfants

accueillis (direction, personne chargée de l'entretien technique, secrétaire...). Dans l'après coup, nous nous rendons compte que nous nous sommes même mis à parler de la démonterie en cours de récréation.

Cet objet a permis et permet encore de faire « communauté », soutenant une fantasmatisation groupale, évitant les effets de clivage voire d'isolement. Voilà un soutien à une hypothèse de base (Bion, 1961), là où nos institutions se voient privées de la capacité de fantasmer ensemble, co-construire de nouveaux objets de penser, de nouveaux cadres qui permettent de « faire-lien », de penser ensemble, « d'alphatiser » du « ça » qui se passe (Roussillon, 2004, 2007).

La démonterie voit une possible utilisation par qui veut, un éducateur s'il espère apprendre des techniques à un enfant, un enseignant s'il espère utiliser le lieu pour aider l'enfant à compter, classer, peuvent utiliser le lieu. Il y a ici création d'un cadre dispositif dont l'utilisation échappe ensuite à ceux qui l'ont créé. En permettant un appareillage d'équipe dans son ensemble, (Mellier, 2012), « l'équipe est le groupe organisé chargé de soutenir chaque soignant dans son travail auprès des patients » (p107).

## **CONCLUSION**

Les actuelles exigences gestionnaires de court terme dans les institutions, l'IME dont nous parlons, sont bien trop proches des souffrances des enfants reçus. Ce court terme qui verrait exigence de réponse immédiatement efficace correspond alors, selon nos hypothèses, à une identification adhésive aux souffrances des enfants de l'IME, menant dans la réalité externe vers des répétitions sans transformation des réalités psychiques. Nous pensons devoir conclure devant ce qui, si ce n'est une évidence, est montré par l'exemple de la démonterie.

Soigner, recevoir ceux qui sont le plus en difficulté, exige une inventivité, pour que chacun crée ses propres équivalents de démonterie. Nous l'indiquons, l'inventivité de chacun ne peut se contrôler, se décider d'avance. Pour ce faire, l'existence d'espace-temps de pensée devient exigence de partage entre professionnels, dont les effets « rentables » ne peuvent pas se mesurer, en tout cas pas à court terme.

L'IME d'où nous parlons n'échappe pas aux exigences modernes de gestion, pourtant, la démonterie fut possible en son sein. Charge à chaque institution, donc à chacun qui s'y trouve, de soutenir les conditions d'une inventivité, de création

d'objets de médiation aux destins divers, majorant plutôt que minorant les possibilités d'expériences et de réflexion d'après coup des effets de celles-ci. Ces effets d'après coup repasseront par de nouveaux échanges. Ces temps de pensée collective exigent beaucoup de temps, mais quoi qu'il en coûte, au-delà des intérêts cliniques que nous avons soulevés, l'expérience de la démonstration montre la fonction de liaison transversale de telles médiations, soutenant les fonctions institutionnelles.

## **BIBLIOGRAPHIE**

ANZIEU, D. 1985. *Le moi peau*, Paris, Dunod, 1995.

BARANES, J.J. 2012. *Langages et mémoire du corps en psychanalyse*, Toulouse, Erès.

BION, W. R. 1961. *Recherches sur les petits groupes*, Paris, PUF, 1976.

BLEGER, J. 1967. Psycho-analysis of the psycho-analytic frame, in *The international journal of psychoanalysis*, 48, 511-519.

BRUN, A., CHOUVIER, B., ROUSSILLON, R. 2013. *Manuel des médiations thérapeutiques*, Paris, Dunod.

DECHAUD-FERBUS, M. 2011. *Cet autre divan*, Paris, PUF.

DELION, P. 2018. *Fonction phorique, holding et institution*, Paris, Eres.

GAILLARD, G. 2017. Intervenir en institution : préserver de la groupalité et restaurer de l'intermédiaire, in *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe* 2017, 68(1), 89-100.

GOLSE, B. 2012. Le bébé et les figurations corporelles présymboliques, in *Journal de psychanalyse de l'enfant*, 2(1), 109-124.

GORI, R. 2022a. *La fabrique de nos servitudes. Les liens qui libèrent.*

GORI, R. 2022b. Les imaginaires en mutation. Ou comment fabriquer les nouveaux modes de vie et de pensée, in *Revue française d'éthique appliquée*, 12(1), 130-140.

GORI, R. 2020. Plaidoyer pour une nouvelle émancipation par l'art et le soin, in *Spirale*, 95(3), 25-35.

GROTSTEIN, J.S. 1981. *Splitting and projective identification*, New York, Jason Aronson.

HAAG, G. 1985. La mère et le bébé dans les deux moitiés du corps, in *Neuropsychiatrie de l'enfant et l'adolescent*, 33, 107-114.

HAAG, G. 1988. Réflexions sur quelques jonctions psycho-toniques et psychomotrices dans la première année de vie, in Neuropsychiatrie de l'enfant et l'adolescent, 36, 1-8.

KAES, R. 2012. Le Malêtre, Dunod.

KAES, R. 2014. Les alliances inconscientes, Dunod.

MELLIER, D., 2018. La vie psychique des équipes, Dunod.

RACAMIER, PC. 2002. L'esprit des soins, le cadre, Editions de la Velotte, Besançon.

ROUSSILLON, R. 2006. Pour introduire la question du langage du corps et de l'acte. Le Carnet PSY, 111, 36-40.

#### Résumé :

Les auteurs interrogent les conditions de création et destins d'une médiation groupale en institution, nommée « démonterie ». La clinique exige des adaptations singulières de cadres et techniques, mises en difficultés par les contraintes standardisées des soins relationnels. L'utilisation de cette médiation s'est étendue dans l'institution au-delà des premières intentions cliniques. Cette expérience montre l'intérêt précieux de penser collectivement, puis utiliser de façon transversale une telle médiation. Ces éléments viennent en soutien des fonctions psychiques institutionnelles indispensables, permettant créativité et transformation des professionnels qui y exercent comme de ceux qu'ils accueillent.

#### Mots-clés :

Cadre, médiation groupale transversale, institution, créativité, pensée collective.

#### Summary :

The authors ask the conditions of creation and destiny of a group mediation in institution, called "démonterie". The clinic requires singular adaptations of settings and techniques, that are in difficulty by the standardized constraints of relational care. The use of this mediation has expanded all over the institution beyond the first clinical intentions. This experience shows the valuable interest of thinking collectively, then using such mediation in a transversal way. These elements support

the essential institutional psychic functions, allowing creativity and transformation of both the professionals and patients.

Key-words :

Setting, transversal group mediation, institution, creativity, collective thinking.